

La Feuille de Chou à Moelle

Jardin Salvagny An Mil

Et si...un alchimiste...

L'alchimie avec tous ses secrets, ses expérimentations et ses exigences est aussi ancienne que les civilisations. Au fil des siècles elle a pris de multiples visages et les très nombreux ouvrages souvent initiatiques et parfois (pour ne pas dire toujours) très difficiles à déchiffrer ont cependant grandement participé à la transmission et à la diffusion des savoirs.



La transmutation des vils métaux en or n'est qu'un des aspects de l'alchimie. Les études faites sur le minéral ou le végétal avec la quête de la pierre philosophale ont évolué vers ce qu'il convient de considérer aujourd'hui comme du domaine de la chimie. La recherche d'une panacée capable de guérir tous les maux apportant jeunesse éternelle et immortalité a largement participé au développement de la médecine.

A l'époque de Charlemagne, Geber (Abu Musa Jabir ibn Hayyan pour les intimes) exerce ses talents sur les bords de l'Euphrate. Savant émérite de grand renom : alchimiste, astronome, géographe, philosophe et mathématicien, il écrit une centaine d'ouvrages dont le quart sur l'alchimie, découvre les principaux acides, transforme les techniques de teinture et de tannage, dissout l'or, améliore le travail des métaux, crée les alambics. Mais son phantasme le plus cher : celui de créer la vie demeura irrémédiablement et définitivement inassouvi.

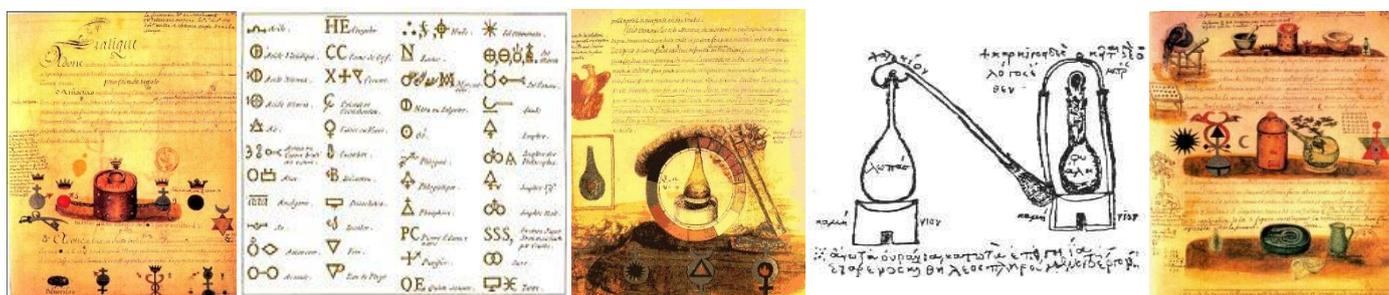
Les femmes ne sont pas exclues de cette mouvance. Marie la Juive fait partie de notre vie de tous les jours. On la dit vivre à Alexandrie vers 350 avant JC. A l'époque helléniste de l'Egypte cette nouvelle et superbe ville fut un véritable creuset, où se mêlaient la philosophie grecque et la tradition biblique juive avec le savoir artisanal des bâtisseurs de pyramides. Le terme d'alchimie n'étant créé que beaucoup plus tard, on parle alors d'art sacré ou d'art divin.

Bien que certaines mauvaises langues lui en refusent l'invention son nom est intimement lié à celui du bain-marie. Alors, ne serait-ce pas le minimum que de mettre une majuscule à son nom ? Une crème mitonnée dans un bain de Marie ne peut qu'être meilleure !

J'aime à imaginer cette femme, déchiffrant les rouleaux de papyrus dans la grande bibliothèque ou observant ses cornues à la lueur dansante d'une lampe à huile dans Alexandrie inondée la nuit par la clarté blafarde du grand brasier allumé tout en haut de l'imposant phare.

Certes, aucun manuscrit, aucune légende ne laisse supposer qu'un alchimiste ait pu, à un moment ou un autre, séjourner dans la région ; mais...ils étaient si discrets.

Dans le Jardin Salvagny An Mil, un petit coin est dédié à la chélidoine et l'alchémille afin qu'un éventuel alchimiste de passage puisse y trouver quelques plantes utiles à son art





. La chélidoine qui s'accroche au moindre muret dès l'instant qu'il est à l'ombre est connue de tous pour son action contre les verrues. Son latex contient des principes cytotoxiques qui permettent de venir à bout de ces excroissances.

Ces mêmes propriétés ont été utilisées dès l'antiquité pour combattre les épaissements de la cornée liés aux chocs, aux infections, ou surtout, aux parasites. Ces affections pouvant conduire assez rapidement à la cécité.

Ne disait-on pas que les hirondelles qui arrivent en même temps que les fleurs de chélidoine, s'en servaient pour ouvrir les yeux de leurs oisillons ? Cette légende qui n'avait déjà plus cours vers l'an mil explique sans doute le nom de cette plante qui vient du terme grec signifiant hirondelle.

L'utilisation de la chélidoine pour améliorer la vue en fit, au fil du temps, une plante symbole de la claire voyance.

Les alchimistes l'incorporaient dans la préparation de la pierre philosophale pour transmuter le plomb en or. On peut se demander si leur choix était motivé par le côté symbolique de la chélidoine ou par la couleur jaune-orangé du suc qui rappelle celle de l'or. On ne saura sans doute jamais...



Cette notion de claire voyance a eu une autre application beaucoup plus palpable.

Dans l'architecture romane les feuilles d'acanthé qui firent les beaux jours des chapiteaux de l'antiquité sont substituées par des végétaux symboliques ou d'usages courants telles que pampres de vigne, crosses de fougères ou feuilles de chélidoine.

On trouve un tel ornement de chapiteau dans la chapelle de l'Abbaye de l'Île Barbe dont les moines se rendaient très souvent à l'Abbaye de Savigny. Ils faisaient peut-être halte à mi-chemin à la Tour-Eglise édifée sur l'emplacement actuel du Jardin Salvagny An Mil.



L'autre végétal marquant de l'alchimie, et qui lui doit son nom, est l'alchémille. Mais là ce n'est pas la plante elle-même qui est utilisée mais juste cette gouttelette de rosée que la feuille garde en son cœur bien longtemps après que toutes les autres plantes alentour aient séché dès les premiers rayons du soleil matinal.

Cette goutte de rosée était censée être comme un élixir concentré, une sorte d'exsudat des mystères, des effluves et des secrets de la nuit. Recueillie avec grande précaution, cette précieuse perle entrait dans certaines recettes de la pierre philosophale et de la panacée universelle.

Un bien vaste programme pour une si petite goutte de rosée qui n'a pas envie de se lever !